



Parti socialiste
du Valais romand

le peuple. VS



Edito | 1^{er} mai 2020



Voilà 13 ans que le 1^{er} mai est célébré sous la bannière des travailleuses et des travailleurs.

Que la Suisse se porte bien pour bon nombre d'entre nous n'est du reste que le résultat de ce travail, à l'assiduité des un-e-s et des autres à accomplir leur labeur sans faillir.

On entend les plaintes, ces dernières semaines, de nombreux chefs d'entreprises. Nombreuses sont justifiées, et il faut les écouter.

Ce qui restera de cette crise cependant, c'est bien la valeur du travail de toutes celles et tous ceux qui pour des salaires indécents, contribuent à faire « tourner la machine », même en période de pandémie, en assurant l'essentiel. Les vendeuses et les vendeurs dans l'alimentation par exemple, dont on connaît les conditions de travail, le manque de convention collective, le travail sur appel, les horaires à rallonge, etc... Les manutentionnaires, caissier-ère-s et autres petites mains indispensables à notre mode de consommation plus que gourmand n'auront au final gagné qu'une chose: la considération passagère de leurs client-e-s boulimiques... Et encore, certain-e-s d'entre eux ont subi la mauvaise humeur des consommateur-trice-s, irrités par les files d'attente, les rayons clairsemés, ou autres petits dérangements de circonstance.

On a beaucoup parlé du personnel de la santé et c'est bien normal, ce n'est que justice. Aujourd'hui, on le respecte un peu plus parce qu'il sauve nos vies. Qu'en sera-t-il demain, une fois la peur oubliée ?

Le personnel de la vente, lui, se contentera certainement de quelques discours sympathiques. Lui qui n'aura rien lâché durant cette période, poursuivra sa tâche ingrate payée au lance pierre, fin prêt à assurer les nocturnes et les dimanches d'ouverture pour satisfaire aux orgies des groupes de la grande distribution qui se partagent le gâteau sur le dos des plus petits. Avec un tout petit peu de chance, on lui versera une prime de gratitude, et hop, on repartira pour un nouveau tour. Puis, un peu plus tard, on les remplacera par des machines à sous insensibles à la mauvaise humeur du client. Là, on les remerciera pour ces années de fidélité et on les enverra au chômage.

Permettez dans ce cas que je réserve mon petit bouquet de muguet aux vendeuses et aux vendeurs de nos magasins d'alimentation ; que je les remercie du fond du cœur d'assurer, quelle que soit la crise qui nous bouscule, l'accès au beurre qui garnit nos tartines ou adoucit nos épinards, avec en prime, si souvent, un sourire aimable et quelques mots sympathiques pour la journée. Et pour les moins chaleureuses, un message de solidarité : en ce 1^{er} mai, je vous comprends, à votre place, moi aussi je ferais la gueule...

**Barbara Lanthemann, présidente du PSVR,
députée au Grand Conseil**

